

# Fin de l'analyse

Moustapha Safouan

*Intervention de Moustapha Safouan en réponse à Roseline Coridian-Bel dans le cadre des journées de travail à Fort-de-France sur le séminaire de Lacan « L'Identification ». (mars 1996)*

J'aimerais simplement ajouter à ce qu'on vient d'entendre un point de vue qui n'est pas celui de l'analysant ou du passant. Je vous prie, pour bien suivre ce que j'ai à dire, de noter que l'identification n'a rien à faire avec l'unification, c'est même le mécanisme par lequel la division rentre dans le psychisme ; déjà au niveau de la relation du corps propre, cette image qui me donne mon unité est celle qui, du même coup, me ravit cette unité. Alors donc je dirais que, jusqu'à Lacan, c'est chez Mélanie Klein qu'on trouvait ce qui avait été dit de plus pertinent sur la fin de l'analyse. Seulement pour Mélanie Klein l'objet du fantasme était un objet imaginaire qui interfère dans les relations entre les personnes ; elle était très loin...

*(retournement de cassette)*

...de la structuration du monde visible, le double d'un invisible qui transforme ce monde en un monde d'apparences. Ce qui fait que ce qu'elle dit sur la fin de l'analyse n'a pas de grande portée, ça ne nous fait pas comprendre pourquoi cette fin de l'analyse est très importante pour la formation de l'analyste. C'est-à-dire que c'est à cette fin que se dégage non seulement le désir de l'analyste mais la structure qui imprime ce désir, qui imprègne ce désir, parce que après tout, je vous demande : quel est ce désir de l'analyste sinon qu'il est un désir conforme à la structure que lui imprime le savoir inconscient ? Et c'est dire que ce moment de la fin de l'analyse est le moment où nous assistons à l'identité du particulier et de l'universel, moment lent, pénible, difficile, dépressif, parfois vécu sur un mode de défaite mais non sans le sentiment qu'il y a quelque part une victoire.

Pour ce qui est de la question des identifications qui sont intéressées dans ce moment, chez l'analysant homme, l'identification qui subit le plus grand remaniement, c'est sans aucun doute la première identification. Un camarade a remarqué hier, à juste titre, que cette incorporation, dont parle Freud, n'a rien d'orale et ce qui le prouve d'ailleurs est ce que Freud dit : c'est que cette identification est typiquement virilisante ou masculinisante. Ce que je conçois de la façon suivante : il y a un moment très précoce, 2

ans et demi, peut-être même 1 an et demi ou 2, un moment qui vient en quelque sorte au fil droit du stade du miroir, moment où l'image du corps propre ne renvoie pas à son propre corps, mais tout autant au corps de son père. Je me suis demandé, — j'ai posé je ne sais pas où la question : qu'est-ce que c'est « *le corps immortel du roi* » si ce n'est un nom ? En fait, c'est plus qu'un nom, c'est un corps. C'est un corps qui se transmet au fil des générations, au même titre que le nom. Après tout, le fait d'être fils n'a jamais suffi à rectifier l'idée d'être cause de soi.

Encore cette identification subit-elle un refoulement : c'est que plus le sujet s'enfonce dans cette identification et, après tout, dire que le sujet s'identifie au phallus, c'est dire qu'il s'identifie à celui qui est par excellence le porteur de ce phallus, le phallophore par excellence, celui qui s'appelle son père. Plus il s'enfonce là-dedans, plus s'intensifie chez lui la composante négative de l'œdipe. C'est une identification masculinisante, mais par sa face refoulée elle est féminisante. Et l'homme n'a autant d'horreur que de cette femme en lui. Et le refoulement peut aller jusqu'à la répudiation.

Cette répudiation est assez dangereuse, on va voir. Le remaniement consiste en ceci : non pas que le sujet soit amené à rectifier ses fantasmes concernant l'anatomie féminine, c'est-à-dire rectifie ce qui s'appelle la théorie sexuelle infantile de la sexualité ou, par exemple, la théorie « du panpan de devant » qui était la théorie de l'homme au loup. L'important est qu'il s'aperçoive de ceci : que la femme de ses rêves, la femme qu'il ne trouve en aucune femme, celle qui lui donnera un amour pleinement satisfaisant, bref un amour aussi infini que celui qu'il lui donne, séduction pour séduction j'allais dire, eh bien, cette femme, c'est la femme en lui, et la répudiation peut justement le mettre dans cette menace ou ce danger de la voir, elle, le regarder du miroir, de voir son regard dans le miroir, ce qui lui fait perdre le contrôle de son image propre.

Eh bien, l'analysante elle, n'a pas besoin de faire ce trajet, pour la simple raison que son rapport à la castration est un rapport médiatisé : elle s'y intéresse pour autant que l'homme y est

pris, lui. On sait à quel point la femme peut être attentive aux manifestations de la régression chez l'homme, à quel point cette régression peut l'angoisser quand elle dépasse une certaine mesure, par exemple alcoolisme ou toxicomanie. On sait aussi à quel point la femme peut enquiquiner l'homme, surtout si elle le met sur un piédestal, parce que, effectivement, nous savons que si on met quelqu'un sur un piédestal c'est pour que quand il y est, il y reste... Mais enfin ça lui suffit de savoir ce qu'elle ne savait que trop, c'est-à-dire que si le désir est l'essence de l'homme, je veux dire du mâle, eh bien, l'essence

de ce désir, ce n'est pas la perfection, ce n'est pas non plus le défaut de perfection ou l'imperfection, c'est tout simplement le manque à être qui est la chose la mieux partagée entre l'homme et la femme.

Je ne sais pas si Lacan a dit qu'à la fin de l'analyse on traverse les identifications. En tout cas, ça me paraît amplement suffisant si on arrive à se mettre dans la tête que les identifications ne sont pas faites pour qu'on s'en serve afin de se soustraire à la dépendance de l'Autre et c'est en quoi consiste la traversée du fantasme. Voilà. □

/